

Terrorisme et lutte anti-terroriste, une entrée pour l'enseignement de la défense

Jeudi 5 octobre 2023 - Les rendez-vous de l'Histoire de Blois – L'atelier pédagogique : le Lab de l'enseignant

Intervenants :

Lucie Vouzelaud, professeure d'histoire-géographie, responsable du pôle pédagogique de la mission de préfiguration du Musée-Mémorial du terrorisme ([Page d'accueil | Musée-Mémorial du terrorisme \(musee-memorial-terrorisme.fr\)](#)) qui ouvrira ses portes en 2027 à Suresnes.

Jenny Raflik, professeure d'histoire contemporaine à l'université de Nantes, a entre autres écrit *Terrorisme et mondialisation*, ouvrage publié aux éditions Gallimard en 2016 et *Terrorisme en France, une histoire, XIX^e XXI^e siècles*, publié récemment au Cerf (Septembre 2023).

Virginie Michalak, professeure d'histoire-géographie au lycée Françoise de Tournefeuille à Toulouse et formatrice en histoire-EMC-Défense.

CR rédigé par Amélie SASSO, chargée de mission d'inspection, groupe histoire-géographie, académie de Créteil.

Après un tour de table pour présenter les participantes, Lucie VOUZELAUD présente rapidement le projet de Musée-Mémorial du Terrorisme, un musée virtuel en ligne qui peut fournir aux enseignants des ressources précieuses pour aborder la question du terrorisme.

L'exposition « Regards sur le terrorisme » montre les travaux effectués par 300 élèves des académies de Créteil, Paris, Toulouse, Versailles et Düsseldorf. [Regards sur le terrorisme, L'exposition des collégiens et des lycéens 2e édition | Musée-Mémorial du terrorisme \(musee-memorial-terrorisme.fr\)](#)

Intervention de Jenny RAFLIK

Il n'y a pas vraiment de définition précise du terrorisme ce qui fait de ce sujet un sujet vraiment complexe pour l'historien. Par ailleurs si le terroriste est un criminel, l'expression « guerre contre le terrorisme » est controversée. Fait-on la « guerre » aux criminels ou les poursuit-on en justice ? Enfin du XIX^e au XXI^e siècle les débats politiques ramènent presque toujours à la question de la légitimité de l'action terroriste, la figure du terroriste n'échappant pas aux stéréotypes.

Définir le terrorisme ?

Jenny RAFLIK propose de partir de la définition juridique en citant la loi de 1986 qui définit le terrorisme en France. Il s'agit d'une « entreprise individuelle ayant pour but de troubler gravement l'ordre public par l'intimidation ou la peur ». C'est en 1974 que les premières victimes d'attentat en France ont été reconnues par un tribunal comme « victimes du terrorisme ». Ce sont les victimes de l'attentat à la grenade perpétré par Carlos au Drugstore Publicis à Paris. Les otages de l'ambassade de France à la Haye séquestrés du 15 au 17 septembre 1974 par des militants d'extrême-gauche japonais (en lien avec le Front de Libération de la Palestine) ont également été reconnus comme telles.

Comme le terrorisme apparaît dès les origines comme une entreprise criminelle à visée politique, il pose fondamentalement la question de la légitimité de l'usage de la violence. Peut-on assimiler le résistant à un terroriste ? Désignés comme faisant partie de « l'armée du crime » sur l'affiche rouge de la propagande de Vichy, les membres du groupe Manouchian ont été par la suite considérés comme des héros morts pour la France et les valeurs républicaines. De même les « terroristes du FLN » qualifiés comme tels par les autorités et les médias français pendant la guerre d'Algérie sont célébrés comme les héros de l'indépendance algérienne.

Nombreux sont les chercheurs en sciences humaines qui refusent d'utiliser le mot pour éviter les confusions. Pourtant la société l'utilise. Le terrorisme n'est pas tout à fait une violence politique comme les autres.

Jenny RAFLIK revient sur la notion d'attentat. Selon le code pénal, c'est une « tentative de coup d'état ». Dans le langage courant : associer le mot « attentat » avec l'adjectif « terroriste » revient à désigner à la fois l'illégalité de l'acte et l'illégitimité de la violence utilisée.

L'historien qui étudie « l'évènement – attentat » est attentif à la fois au point de vue des victimes comme à celui des auteurs. Pour les victimes c'est là que tout commence alors que pour les auteurs c'est là que tout se termine. Les modalités de la préparation de l'attentat, celles du passage à l'acte posent aussi une question centrale : à quel moment devient-on terroriste ?

Le groupe Action directe (issu de la lutte anarchiste antifranquiste) et le groupe basque Iparretarrak dans les années 1970-1980 se sont d'abord fait connaître par des grèves, des saccages, des incendies et sont progressivement passés à des méthodes dites terroristes : attentats à la bombe, prises d'otages, meurtres. Ces exemples mettent en perspective le statut du militant d'un groupe radical ou extrémiste : est-il un potentiel terroriste ?

Ces questions éminemment politiques et éminemment d'actualité en 2023 sont au cœur de la recherche scientifique qui va faire progresser la connaissance de ces groupes terroristes, des cercles qui les financent, des idéologues qui valorisent leurs actes tout comme des acteurs qui mettent en place les attentats. Mais l'histoire ne domine pas, d'autres disciplines se sont emparés de ce sujet d'étude. Aux E.U. des chercheurs en mathématiques ont par exemple modélisé les opérations des terroristes pour évaluer les chances des victimes d'en sortir vivant.

La recherche historique française sur le terrorisme est restée longtemps émietlée : avec des études sur l'invention du terrorisme à Paris au XIX^e siècle (Gille FERRAGU), des études centrées sur des groupes spécifiques (monographies de l'OAS, des groupes anarchistes ou palestiniens, plus rares celles sur le terrorisme régionaliste), des débats entre spécialistes français et italiens sur les Brigades rouges.

Depuis 2015 en France la question du terrorisme redevient une question « sensible », une question socialement vive tant la figure du terroriste est désormais assimilée à celle du djihadiste. Avant 2015 cela n'a pas toujours été le cas. L'exemple du gang de Roubaix qui, pour financer le djihad de Bosnie, organisait des attaques de supermarchés et de banques dans les années 1990 est particulièrement éclairant. Le groupe, dont les principaux membres sont décédés lors d'une attaque du raid en 1996, n'a pas été qualifié par la justice française de « groupe terroriste ». Les mots gang ou filière étaient privilégiés pour désigner les groupes radicalisés comme la « filière des Buttes Chaumont » à Paris dont le but était d'organiser l'envoi de combattants pour le groupe Al Qaeda en Irak au début des années 2000.

Jenny RAFLIK est revenue sur la figure romantique du combattant pour la justice et la liberté des peuples : Byron qui appelle en 1830 à se battre pour Missolonghi en Grèce, les combattants des Brigades internationales engagés dans la guerre civile en Espagne en 1936, plus récemment ceux et celles qui ont rejoint les combattants kurdes contre l'Etat islamique en Irak. Les groupes qualifiés de terroristes par les médias ou la justice entendent justifier la violence des actes par la légitimité de leur cause (l'émancipation d'un peuple) que l'on pense à l'ETA ou au FLNC (Front de Libération National Corse). Aujourd'hui la divergence des points de vue est flagrante au sujet des Ouighours emprisonnés jugés comme « terroristes » selon les autorités chinoises, pas selon les ONG et les médias occidentaux.

Représentations stéréotypées de la figure du terrorisme

Jenny RAFLIK insiste aussi sur l'évolution des représentations de la figure du terroriste pour mettre à distance les stéréotypes véhiculés dans les médias ; hier représenté masqué d'un foulard, portant des lunettes noires comme Carlos et déposant des bombes, le terroriste de Google image a aujourd'hui une arme automatique, un keffieh et une barbe, c'est le terroriste islamiste. Ainsi les stéréotypes actuels associent le terrorisme à un individu de sexe masculin, islamiste, déclassé ou marginalisé socialement qui agit en « loup solitaire »

Sur l'origine Jenny RAFLIK rappelle qu'il n'existe pas vraiment de profil social de terroriste. Al Qaeda était par exemple un groupe connu pour rechercher des scientifiques et des personnes qualifiées. Le groupe comptait parmi ses recrues une proportion non négligeable de personnes issues des classes moyennes ou favorisées. En cela il s'oppose à l'Etat islamique dont les recrues en France étaient essentiellement des jeunes non formés et sans emploi. Elle prend l'exemple des membres du FLNC et observe une évolution des catégories professionnelles entre les années 1980 (des catégories diversifiées allant de l'employé à l'agriculteur en passant

par le commerçant) et les années 1990 (des groupes plus homogènes essentiellement constitués d'étudiants, d'employés peu qualifiés et de chômeurs).

Sur le stéréotype de genre elle montre comment la recherche historique se concentre aujourd'hui sur les femmes terroristes (plus largement le thème de la violence des femmes est central dans l'historiographie contemporaine) mettant en avant l'exemple des « veuves noires » de Tchétchénie, des couples engagés ensemble dans l'action violente, la femme se lançant même avant le mari dans la lutte.

Le terroriste agissant en « loup solitaire », sur un coup de tête (attentat de Magnanville, attentat de Saint-Etienne du Rouvray) est largement un mythe. Le temps de la justice et le temps de l'écriture de l'histoire révèlent généralement l'existence de réseaux (financement, propagande, fourniture d'armes, entraînement, endoctrinement) qui rendent possible le passage à l'acte.

Jenny RAFLIK conclut sur la difficulté de l'historien spécialiste du terrorisme face à une opinion qui n'est pas prête à un discours « froid » sur la question, un discours parfois contradictoire avec le discours médiatique.

Le projet « regards sur le terrorisme » du lycée Françoise de Tournefeuille de Toulouse est ensuite présenté par Virginie MICHALAK qui enseigne la spécialité HGGSP en terminale et a travaillé toute l'année 2022-2023 avec 50 élèves et ses collègues autour de ce projet dont le Musée-Mémorial du Terrorisme (MMT) était partenaire. Le projet s'ajoute aux nombreux projets des classes de défense de l'établissement et contribue aux différents parcours des élèves (citoyens, santé, avenir, éducation artistique et culturelle). Un projet annuel en plusieurs étapes que nous résumerons ici brièvement

- 1^{ère} étape : découverte du MMT en ligne (en lien avec le thème 1 de spécialité intitulé « Faire la guerre et faire la paix » qui suppose une réflexion des élèves sur les guerres irrégulières)
 - o Prélèvement d'informations sur les actes terroristes qui ont touché la France
 - o Travail sur l'émotion
 - o Focus sur la compréhension des attentats de Toulouse en 2012.
- 2^{ème} étape : la mémoire/les mémoires du terrorisme (lien avec le thème 3 du programme de spécialité « Histoire et mémoire »)
 - o Voyage mémoriel à Suresnes (Mont-Valérien) pour amener les élèves à réfléchir sur la distinction (possible ou pas) entre résistant et terroriste.
 - o Participation à des commémorations et travail sur les protocoles mis en place lors des cérémonies.
- 3^{ème} étape : Témoignage, justice et résilience
 - o Rencontre avec des victimes du terrorisme (en partenariat avec l'ONaCVG) en particulier avec Samuel Sandler, père et grand-père des enfants tués en 2012 par Mohamed Merah
 - o Visioconférence avec l'avocat général du procès du frère de Mohamed Merah.

- 4^{ème} étape : productions artistiques et littéraires (discours, danse, dessins, peintures etc.) des élèves sur le thème de l'année, productions pour certaines présentées à l'exposition « Regards sur le terrorisme ».